

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 29 Janvier - Bal de l'Equipe de Nérie à l'Opéra; 5 Février - Bal des Olympiens à l'Opéra; 12 - Bal de Mithras à l'Opéra; 15 - Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra; 20 - Bal de Mithras à l'Opéra; 22 - Bal de Momus à l'Opéra; 26 - Bal de Protée à l'Opéra; 27 - Bal de Comus à l'Opéra; 27 - Bal de Rex, Salle de l'Exposition.

TEMPERATURE

Du 24 janvier 1906.

Table of weather forecast for Jan 24, 1906, showing Fahrenheit and Centigrade temperatures for morning, midday, and evening.

Le Tarif Philippin.

Le sort du tarif philippin, dont l'adoption par le Congrès causerait un sérieux préjudice à l'industrie sucrière des Etats-Unis, est toujours douteux.

Les partisans du tarif proposé s'alarment de cette situation, et ils redoublent d'efforts pour conjurer le danger que court leur projet favori.

Mais la démarche du président du comité n'a pas eu l'effet auquel il s'attendait, car elle n'a servi qu'à donner plus de confiance à ses adversaires.

Ces choses en sont là, et nul ne saurait dire en ce moment quel sera le sort du projet.

M. Colcock est d'avis que, quoiqu'il arrive, le projet ne sera pas adopté.

M. VISCONTI-VENOSTA.

M. Giovanni Visconti-Venosta, frère du représentant de l'Italie à la conférence d'Algésiras, a écrit des mémoires de jeunesse qui sont aussi ceux de son frère.

Il conte que, dès l'enfance, le marquis Emilio avait senti sa vocation. Quand on lui demandait, comme on fait aux enfants: "Que veux-tu être, quand tu seras grand?" il répondait: "Je veux être diplomate."

Les Etats-Unis tiennent la tête du classement des grandes puissances d'après l'importance des réseaux; ils ont, en effet, à eux seuls, plus de 330,000 kilomètres.

Le mariage de l'infante Marie-Thérèse.

On mande de Madrid que le bal donné à l'occasion du prochain mariage de l'infante Marie-Thérèse avec le prince de Bavière a eu lieu au palais de l'infante Isabelle.

Les invités étaient au nombre de plus de sept cents. Outre la famille royale, les infants, les princesses allemandes et les délégations militaires allemandes y assistaient.

Le Roi a signé un décret décorant au prince Alphonse de Bavière l'ordre de la Toison d'Or.

Le marquis de Tovar, ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican, est arrivé, porteur de la dispense papale autorisant le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec son cousin de Bavière.

Mission du Roi d'Angleterre au Mikado.

Une mission extraordinaire composée du prince de Connaught, de lord Eversdale, de l'amiral Seymour, du lieutenant-général Sir Thomas Kelly-Kenny, du capitaine Arthur Davidson, du capitaine Myndham, de sir Lampong et de trente officiers, va traverser la France pour se rendre à Marseille, où elle doit embarquer pour aller au Japon porter au Mikado les insignes de l'ordre de la Jarretière.

Des places ont été retenues à bord du "Magnolia", courrier de Sydney, qui vient de quitter Marseille pour Colombo.

Le prince de Connaught, grand-amiral de la flotte anglaise et neveu du roi Edouard VII, voyageira incognito et par train spécial, ainsi que les personnes qui l'accompagnent.

Les Chemins de fer du Globe.

Une revue allemande vient de publier d'intéressants renseignements sur la situation actuelle des voies ferrées dans les divers pays du globe.

A la fin de 1903, notre planète comptait 559 355 kilomètres de voies en exploitation.

Les Etats-Unis tiennent la tête du classement des grandes puissances d'après l'importance des réseaux; ils ont, en effet, à eux seuls, plus de 330,000 kilomètres.

Reliques napoléoniennes.

Ces jours-ci, on a vendu à Londres un fanueil qui avait été le siège favori de Napoléon dans la petite maison de Sainte-Hélène.

Le 23 octobre dernier, à Berlin, on avait vendu une autre relique napoléonienne, qui avait connu aussi la gloire des fortes étreintes d'une lettre, une petite lettre, très tendre et très intime à la vérité, que Bonaparte avait écrite d'Italie à Joséphine.

Ces phrases ardentes sont authentiques, au témoignage des experts. Aussi la lettre a-t-elle été payée 3 137 francs.

Les objets qui ont appartenu à l'Empereur sont, on le voit, fort recherchés des étrangers. Et il convient de rappeler à propos de ces deux ventes récentes, qu'un lord amateur paye, en ces dernières années, 185 francs une dent arrachée à Napoléon pendant qu'il était exilé, et que sir H. Bunnell, genre de Walter Scott, n'hésita pas à acquiescer pour 500 livres—12 500 francs les deux plumes qui avaient servi à signer le traité d'Amiens, en 1801.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

L'Opéra Français donne ce soir, pour la première fois cette saison, "Carmen", le charmant opéra-comique de Bizet, avec MM. Lucès, Mézy, Bourgeois, Régis, Méry, Castellanos et Chatelet, et Mmes Fredas, Walter-Villa, Van den Berg et Verande.

Au second acte la "Flamenco" sera dansée par Miles Traversa et Dedraner, et au quatrième acte Miles Lina Greppi, de Castilla et tout le corps de ballet participent dans une "danse espagnole".

Dimanche en matinée "Guillaume Tell" le soir "Les Cloches de Corneville" et le ballet "Cosmopolitain".

OPHEUR.

Tous les numéros du programme de l'Opheur sont si intéressants et si bien exécutés que l'intérêt des spectateurs est maintenu au plus haut degré d'un bout à l'autre de la représentation.

VILANE.

Une gaie comédie, "The American Lord", attire beaucoup de monde au Tulane.

Il y avait foule à chacune des deux représentations d'hier, et William H. Crane et sa troupe ont été très applaudis. Une autre matinée sera donnée samedi.

ORPHEUR.

Bankers and Brokers, la comédie dans laquelle triomphent Yorke et Adams, des artistes de premier ordre, est devenue très populaire au Crescent.

La question porto-ricaine.

Washington, 24 janvier.—M. Buso, maire d'Humacao, Porto-Rico, représentant la ligue des municipalités porto-ricaines, a paru aujourd'hui devant le comité des affaires insulaires de la Chambre pour plaider en faveur du projet de loi Larrinaga qui prévoit la réorganisation du gouvernement porto-ricain.

Incendie d'une presse à coton.

Norfolk, Vie, 24 janvier.—Les entrepôts de la International Compress Company ont été complètement détruits par un incendie qui a éclaté ce matin de bonne heure.

Y. M. C. G. STAG.

Le Stag "Mid-Winter" du club de gymnastique des jeunes gens a eu lieu hier soir dans le local du club rue Remparts.

Les billets gratuits de chemins de fer.

Il paraît, d'après certains rapports, que l'entente entre les grandes compagnies de chemins de fer de l'est pour la suppression des billets gratuits, entente qui ne date que de quelques semaines, est déjà violée, et en conséquence on prévoit qu'elle sera bientôt lettre morte, comme toutes celles qui l'ont précédée.

Cette nouvelle ne sera pas sans exciter un grand intérêt, à la Nouvelle-Orléans comme ailleurs.

L'annonce de ces violations de l'entente a créé entre les compagnies un sentiment de défiance qui pourrait bien aboutir promptement à une rupture complète.

L'insuccès de cette nouvelle tentative de suppression des billets gratuits sera regretté par les fonctionnaires des compagnies de chemins de fer dans tout le pays, car si elle avait réussi toutes les lignes auraient certainement suivi l'exemple des grandes lignes de l'est qui avaient conclu l'entente au commencement de cette année.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars. L'est vrai que dans certains cas les compagnies usent de ce moyen pour attirer du trafic au département des marchandises.

Quoique le mal soit loin d'être aussi grand dans le sud que dans d'autres parties de l'Union la rupture de l'entente entre les grandes compagnies de l'est sera vivement regrettée des fonctionnaires de chemins de fer de la Nouvelle-Orléans et de la région, car on comptait sur elle plus que sur toutes celles qui l'ont précédée pour créer un mouvement général tendant à la suppression des billets offerts gratuitement dans un but ou dans un autre.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Cette bataille promet d'être la plus intéressante de la série, mais elle a été interrompue au troisième round.

Sullivan avait un genou à terre lorsque Griffin lui a porté un coup au visage. Cette infraction aux règlements lui a coûté la bataille.

La soirée s'est terminée par une boîte de dix "rounds" entre George Monroe de New York et Freddie O'Brien de la Nouvelle-Orléans.

Comme la première bataille à la fin du dixième "round", aucun des deux n'avait l'avantage sur son adversaire. L'arbitre a conséquemment annoncé un "draw".

Le comité de réception était ainsi composé: P. Sefton Schneidau, président; Jas. Pike, W. G. Turner, Sidney DePuentes, René Grunwald, Geo. Gelpi, Merritt Blandin, S. H. Peck, J. H. Wessels, Marcel Bernard, P. V. Lacoste, H. Avegno, A. Leonhard, Geo. Auburtin, Wm A. Porteous, M. E. Stack, L. L. Labatt, Jr., P. Langnesser, Zio Benachi, R. A. Ortol, W. T. Burleigh, Frank Moreno, Percy Bassicot, Louis Aron, Jim Barzana, Jos. Simon, Jno. T. Pender.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

Coup de contenu.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à l'angle des rues Villere et Clouet entre Chas. Hussen et un nègre du nom de Chester Johnson, ce dernier a reçu un coup de couteau dans le dos. Hussen a été arrêté.

Rixe.

Hier à midi et demi une querelle a éclaté à l'angle des rues Decatur et St-Philippe entre Salvador Catania et Salvador Quatrochi. Le premier armé d'un revolver a tiré sur son adversaire le blessant à la jambe.

MERISE CASANTE POUR LES HEMORROÏDES.

Hémorroïdes qui causent des douleurs sont guéries, soulagées ou résorbées. Votre pharmacien vous vendra l'argent si l'usage de ce remède ne vous guérit pas en 6 et 12 jours. 50c.

Incendie d'une presse à coton.

Norfolk, Vie, 24 janvier.—Les entrepôts de la International Compress Company ont été complètement détruits par un incendie qui a éclaté ce matin de bonne heure.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

Les billets gratuits de chemins de fer.

Il paraît, d'après certains rapports, que l'entente entre les grandes compagnies de chemins de fer de l'est pour la suppression des billets gratuits, entente qui ne date que de quelques semaines, est déjà violée, et en conséquence on prévoit qu'elle sera bientôt lettre morte, comme toutes celles qui l'ont précédée.

Cette nouvelle ne sera pas sans exciter un grand intérêt, à la Nouvelle-Orléans comme ailleurs.

L'annonce de ces violations de l'entente a créé entre les compagnies un sentiment de défiance qui pourrait bien aboutir promptement à une rupture complète.

L'insuccès de cette nouvelle tentative de suppression des billets gratuits sera regretté par les fonctionnaires des compagnies de chemins de fer dans tout le pays, car si elle avait réussi toutes les lignes auraient certainement suivi l'exemple des grandes lignes de l'est qui avaient conclu l'entente au commencement de cette année.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

MERISE CASANTE POUR LES HEMORROÏDES.

Hémorroïdes qui causent des douleurs sont guéries, soulagées ou résorbées. Votre pharmacien vous vendra l'argent si l'usage de ce remède ne vous guérit pas en 6 et 12 jours. 50c.

Incendie d'une presse à coton.

Norfolk, Vie, 24 janvier.—Les entrepôts de la International Compress Company ont été complètement détruits par un incendie qui a éclaté ce matin de bonne heure.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

Les billets gratuits de chemins de fer.

Il paraît, d'après certains rapports, que l'entente entre les grandes compagnies de chemins de fer de l'est pour la suppression des billets gratuits, entente qui ne date que de quelques semaines, est déjà violée, et en conséquence on prévoit qu'elle sera bientôt lettre morte, comme toutes celles qui l'ont précédée.

Cette nouvelle ne sera pas sans exciter un grand intérêt, à la Nouvelle-Orléans comme ailleurs.

L'annonce de ces violations de l'entente a créé entre les compagnies un sentiment de défiance qui pourrait bien aboutir promptement à une rupture complète.

L'insuccès de cette nouvelle tentative de suppression des billets gratuits sera regretté par les fonctionnaires des compagnies de chemins de fer dans tout le pays, car si elle avait réussi toutes les lignes auraient certainement suivi l'exemple des grandes lignes de l'est qui avaient conclu l'entente au commencement de cette année.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

MERISE CASANTE POUR LES HEMORROÏDES.

Hémorroïdes qui causent des douleurs sont guéries, soulagées ou résorbées. Votre pharmacien vous vendra l'argent si l'usage de ce remède ne vous guérit pas en 6 et 12 jours. 50c.

Incendie d'une presse à coton.

Norfolk, Vie, 24 janvier.—Les entrepôts de la International Compress Company ont été complètement détruits par un incendie qui a éclaté ce matin de bonne heure.

C'est un fait que la coutume de distribuer des billets gratuits cause de nombreux ennuis et fait perdre beaucoup d'argent aux compagnies, surtout dans les lignes de l'est qui ont démontré que les pertes se chiffrent par centaines de mille dollars.

Après un intermède de 15 minutes Boxer Sullivan de Louisville et Jack Griffin de la Nouvelle-Orléans, se sont mesurés.

Le comité qui a organisé le "stag" était composé de: M. A. M. Hill, président; Foster Commagère, secrétaire; P. Sefton Schneidau, Chas. Hamilton, T. E. Walker, Mose Hollander, Armand Desaugies, G. H. Quatrevaux.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTINAY.

TROISIEME PARTIE.

...Adviennne que pourra!

III PHILIPPE RÉGNIER

Et puis, que diable, Trélaus peut bien surveiller un peu tout

cela, du coin de l'œil et sans en avoir l'air... Il n'a que ça à faire.

—Ajoutez aussi que François est une délicieuse enfant, très maniable, très docile.

—Oui... c'est une bonne petite. —Qui devient une ravissante jeune fille, savez-vous.

—C'est vrai... —Si elle reste à Trélaus, cet hiver, elle viendra quelquefois me tenir compagnie.

—Ce sera un grand plaisir pour elle et pour nous tous, ma chère amie.

—Et vous... écrivez vite à votre monsieur Régnier, n'est-ce pas? —Immédiatement.

—Et merci... merci de tout mon cœur.

lée en pointe... un jeune homme dont les vêtements légèrement fatigués par l'usage étaient cependant d'une bonne coupe et surtout d'une propreté irréprochable.

Il était mince... il avait la peau très blanche, des traits sympathiques... un lorgnon suspendu par un cordon, montrait que, comme tant de gens d'étude et de travail, il avait la vue faible.

—Je suis, madame, fit-il en saluant avec une grande aisance, la personne dont vous avez causé avant hier avec monsieur de Lanceroy.

Elle ne le lâcha pas à l'heure de la première impression produite par ce jeune homme avait été favorable.

—Je suis, monsieur... et je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu venir... si loin de Grenoble... lorsque vos instants sont si comptés.

—On parvient toujours à se rendre libre pour quelques heures quand il s'agit de choses importantes.

—Et quand on se dit, n'est-ce pas, que ces choses n'ont rien que d'acceptable. Vous savez sans doute ce que je vous demande, monsieur, vous devez avoir aussi quels sont les avantages que je vous offre.

—Négligé... ce n'est pas tout à fait le mot. Je suppose que monsieur de Lanceroy ne vous a pas laissé ignorer quel est cet enfant.

—Non, madame. —C'est le fils naturel de feu mon fils aîné que nous avons l'intention d'adopter dès qu'il atteindra sa majorité. Il revient, depuis quelques jours seulement, dans sa famille paternelle, orné d'un diplôme d'études, vous devez le savoir aussi—par un épouvantable malheur.

—Oui, madame. —Il a reçu une excellente éducation primaire, voilà tout. Et il faut qu'il ait étudié ses études complètes. Il faut qu'il sache ce que doit savoir le futur comte de Châtel Arnaud; il faut qu'il ait les idées, les goûts, les respects, les cultes qui doivent être ceux du comte Marc de Châtel Arnaud... il faut aussi qu'il ait les élégances et les attraits de l'esprit. Il est beau, il a la fière allure qu'il tient de son père. Il a déjà donné des preuves d'une énergie qui est allée jusqu'à la vaillance... Avec cela, très intelligent, très franc, très loyal... un peu entier peut-être... facile à se cabrer... et j'en ai peur, obstiné comme son père l'était aussi—je vous dis, monsieur, ses défauts comme ses qualités.

—L'éducation, un peu négligée, d'un jeune homme de quinze ans à compléter du mieux qu'il me sera possible.

—Négligé... ce n'est pas tout à fait le mot. Je suppose que monsieur de Lanceroy ne vous a pas laissé ignorer quel est cet enfant.

—Non, madame. —C'est le fils naturel de feu mon fils aîné que nous avons l'intention d'adopter dès qu'il atteindra sa majorité. Il revient, depuis quelques jours seulement, dans sa famille paternelle, orné d'un diplôme d'études, vous devez le savoir aussi—par un épouvantable malheur.

—Oui, madame. —Il a reçu une excellente éducation primaire, voilà tout. Et il faut qu'il ait étudié ses études complètes. Il faut qu'il sache ce que doit savoir le futur comte de Châtel Arnaud; il faut qu'il ait les idées, les goûts, les respects, les cultes qui doivent être ceux du comte Marc de Châtel Arnaud... il faut aussi qu'il ait les élégances et les attraits de l'esprit. Il est beau, il a la fière allure qu'il tient de son père. Il a déjà donné des preuves d'une énergie qui est allée jusqu'à la vaillance... Avec cela, très intelligent, très franc, très loyal... un peu entier peut-être... facile à se cabrer... et j'en ai peur, obstiné comme son père l'était aussi—je vous dis, monsieur, ses défauts comme ses qualités.

d'acquérir toutes les connaissances qui lui manquent.

—Non, nous n'en aurons pas.

—Pensez-vous, pour lui à une carrière déjà en vue? —Il révé, lui, le métier de soldat... Mais je vous dis tout de suite que je n'en serais pas du tout satisfait. J'estime que le chef de la maison de Châtel Arnaud, car il le sera un jour, n'est pas fait pour courir les garnisons et surtout pour accepter, en s'y prêtant de son plein gré, un ordre de choses que l'on appelle "le régime actuel"—et que j'appelle moi, de son vrai nom, "la révolution victorieuse."

Susceptibilités peut-être, je les ai—et il me déplaît, je vous l'avoue, que mon petit-fils ne les eût pas.

Faites-m'en, vous, un bon gentilhomme... à la hauteur de sa situation sociale, de son rang, de sa fortune... Faites-m'en un homme d'honneur, d'élévation, d'idées nobles et généreuses, de goûts artistiques, de culture supérieure... vous aurez accompli votre tâche et c'est nous, cher monsieur, qui resterons vos débiteurs.

Je sais à qui je parle... Les idées que vous tenez d'héritage se s'éloignent guère des nôtres.

—Dans tous les cas, madame, je considérerai comme réservées certaines intransigeances qui sont toutes naturelles chez vous.

mais que vous seriez vous-même étonnée de retrouver chez un de ceux que la tourmente de quatre-vingt-neuf a fait naître et grandir... Quant aux idées de mon père, puisque vous les connaissez, elle revivent toutes en moi.

—Et cela me suffit comme garantie de votre loyal enseignement. Sommes-nous d'accord, monsieur?

—Monsieur de Lanceroy m'a parlé d'un certain nombre d'heures de liberté.

—Vous les choisissez vous-même. Combien pensez-vous que votre travail personnel en réclame?

—Donnez-moi, madame, la matrice jusqu'à déjeuner. Tout le reste de mon temps sera fidèlement consacré à votre petit-fils.

—Et si l'on donne des qualités que vous m'avez dites, si nous avons cinq ans devant nous, si vous me laissez un peu carte blanche pour ma méthode d'enseignement... je vous rendrai mieux encore qu'un gentilhomme, madame, un homme qui vous fera honneur.

—Monsieur de Lanceroy vous a dit le chiffre des émoluments... Je serais venu, madame, pour beaucoup moins que cela... Tant mieux, monsieur, si vous trouvez mes conditions plus qu'honorables— nous sommes donc d'accord?

Dieu qui vous a mis sur mon chemin... J'étais désespéré... Vous me sauvez la vie, madame, et vous me rendez le courage... Ah! certes oui, je tâcherai de vous en témoigner ma profonde gratitude.

—Intéressez-vous à l'esprit et à l'âme de mon enfant... Ce sera la meilleure manière de me le prouver.

—Et se levant: —Quand viendrez-vous? —Donnez-moi deux ou trois jours pour ne pas quitter vilainement mon poste en ce désertant.

—C'est trop juste... Mais dès que vous pourrez, n'est-ce pas?

—Je remettrai aujourd'hui ma procuration au procureur du lycée... Et aussitôt mon successeur arrivé, cela demandera peut-être quarante-huit heures... peut-être un jour de plus, aussitôt, je prendrai le chemin de fer.

—Alors... venez que je vous présente votre élève, que je vous montre votre appartement... tout près de celui de Marc.

C'était ainsi que, huit jours après la visite de la comtesse Colette au baron de Lanceroy, Philippe Régnier s'installait au Châtel-Arnaud et y commençait immédiatement son œuvre de tuteur et de patiente douceur, car il avait bien vu, dès le premier